Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 9 (1901)
Heft: 5

Artikel: Les populations primitives de la Suisse
Autor: Schenk, Alex
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-10718

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

9me année. N° 5. Mai 1901.

REVUE
HISTORIQUE VAUDOISE

LES POPULATIONS PRIMITIVES DE LA SUISSE

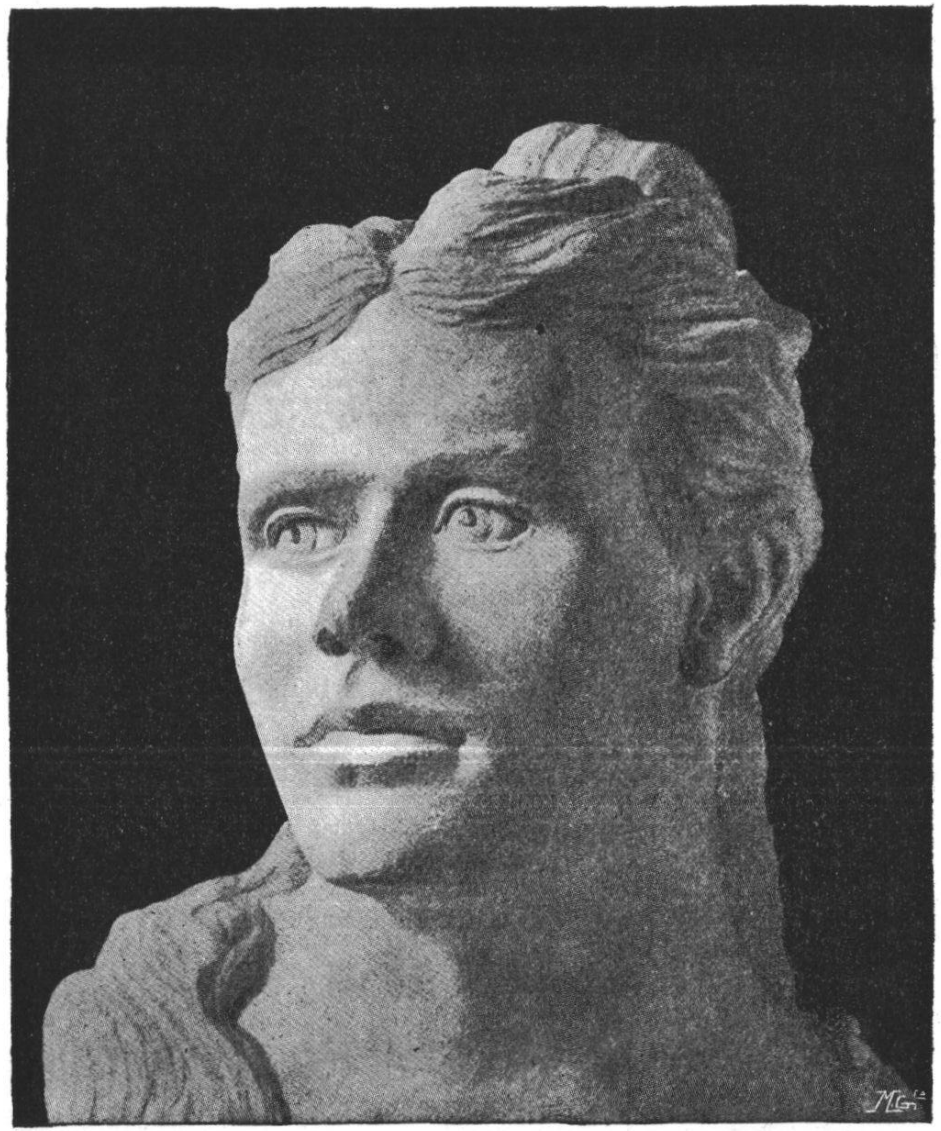
Conférence académique prononcée le 18 décembre 1900, à Lausanne, par le Dr. Alexandre Schenk, *privat-docent à l'Université.*

(suite et fin)

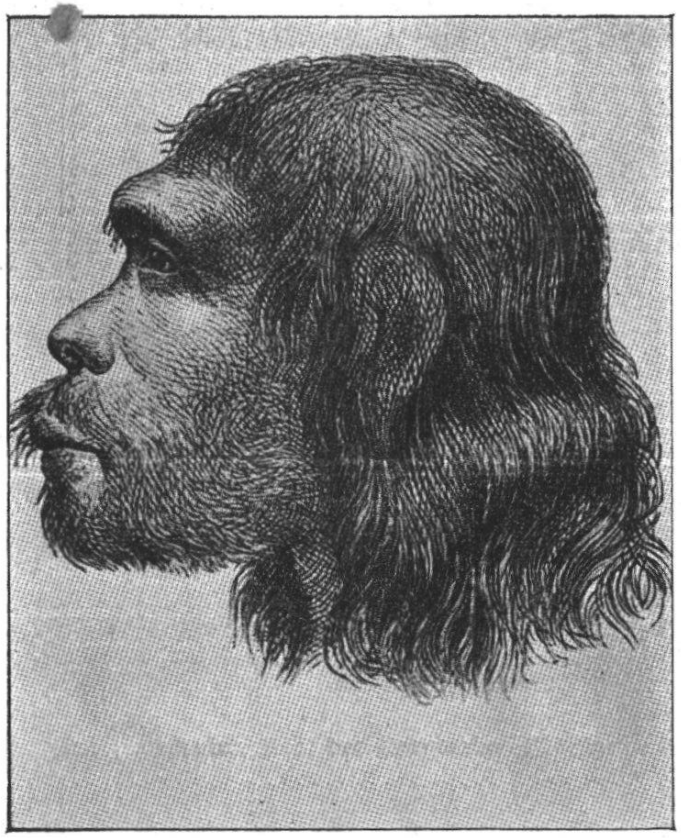
Un laps de temps de durée inconnue s'écoule pendant lequel le climat s'adoucit toujours, les glaciers reculent de plus en plus; sur la terre devenue libre de riches et brillantes forêts composées de toutes nos espèces indigènes remplacent les mousses et les lichens de la flore alpine [1]. La faune aussi s'est transformée; à la faune glaciaire qui entourait l'homme paléolithique a succédé une faune à peu près identique à la faune actuelle. Le bison, l'élan, le sanglier, des troupes de cerfs et de chevreuils peuplent les forêts et deviennent la proie du lynx, de l'ours et du loup. Le petit gibier est représenté par les martres, les belettes, les chats sauvages et les renards.

Enfin, l'homme aussi a changé; dès l'aurore des temps géologiques actuels — c'est la période néolithique — des races nouvelles sont venues s'ajouter et se mêler en Suisse, comme du reste dans presque toute l'Europe occidentale, aux hommes de la dernière époque quaternaire. Nous n'avons plus à faire au chasseur de rennes qui taillait ses silex au

[1] F.-A. Forel. *Essai de Chronologie archéologique.* Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles. Volume X, 1868-70, pages 559-590.



Femme de l'âge de la pierre polie, d'après M. le prof. J. Kollmann.
Reconstitution d'après un crâne de la Station lacustre d'Auvernier.



L'homme de la race de Neanderthal.

Salève, à Villeneuve, à Thayngen et au Schweizersbild ; c'est l'homme intelligent et actif qui construit les palafittes de nos lacs, qui polit et taille savamment les pierres les plus dures pour s'en faire des instruments variés ; qui domestique les animaux et cultive les céréales (orge, froment), ainsi qu'une variété de lin court *(Linum angustifolium)*, dont il fait des fils, des cordes pour ses engins de pêche et des étoffes pour ses vêtements.

L'état de la civilisation, les mœurs, les coutumes des peuples néolithiques nous ont été révélés pour la première fois d'une manière complète par les découvertes des cités lacustres. Ces stations, très nombreuses en Suisse — il n'existe pas de lac ou de tourbière qui ne renferme des pilotis dans le plateau suisse, entre les Alpes et le Jura — renferment en très grande quantité les restes de la civilisation de l'âge de la pierre polie ainsi que de nombreux ossements d'animaux parmi lesquels il est aisé de reconnaître l'aurochs, l'urus ou bœuf primitif, le sanglier, le porc des marais, le chien, le mouton des tourbières et le cheval dont la domestication paraît douteuse et même improbable à l'époque néolithique.

Plus une station est récente plus les débris de tous ces animaux sont abondants et il ressort de la diminution corrélative des restes des espèces sauvages que l'homme abandonna peu à peu la chasse pour la pêche, l'agriculture et l'élevage des bestiaux.

A la tribu, groupe social des peuples chasseurs et pasteurs, se substitue la cité ; la cité d'où sortira la nation.

* * *

A côté des objets d'industrie excessivement nombreux que l'on a rencontrés dans les cités lacustres de l'âge de la pierre, on a trouvé aussi, mais en petit nombre il est vrai — les populations lacustres de cette époque enterraient leurs

morts dans le voisinage du rivage — des ossements humains qui nous renseignent sur les caractères anatomiques et morphologiques de ces peuplades préhistoriques. Ces ossements, ainsi que ceux qui proviennent des cimetières lacustres d'Auvernier, de Chamblandes sous Lausanne, du Châtelard et de Montagny-sur-Lutry nous démontrent, en tout cas, la présence de deux races d'hommes dans notre pays durant le cours de la période néolithique : l'une brachycéphale, au crâne court, l'autre dolichocéphale, au crâne allongé.

Le type à crâne arrondi, globuleux, au frontal droit, élargi dans sa région supérieure, aux pommettes saillantes, au nez plus ou moins large, à l'orbite moyennement basse, présente une face large et courte, une taille généralement petite, comprise entre 1,50 et 1,60 mètre ; elle paraît avoir été, d'après les quelques documents que l'on possède, en nombre supérieur pendant la première moitié du néolithique. Ces brachycéphales de première souche ou protobrachycéphales, comme on les appelle aussi, se sont probablement unis avec les populations indigènes descendantes des dolichocéphales de Laugerie-Chancelade, donnant ainsi naissance à des métis dont plusieurs crânes mésaticéphales de cette époque sont peut-être le résultat. Mais il se peut aussi que les populations de l'ancienne dolichocéphalie, précisément parce que leurs restes n'ont pas été jusqu'ici rencontrés en Suisse avec certitude, aient disparu, repoussées qu'elles étaient vers l'ouest et le sud par les premiers envahisseurs néolithiques d'origine asiatique qui pénétrèrent en Helvétie par les cols des Alpes, après avoir suivi les voies naturelles offertes par la grande vallée du Danube et les plaines de la Hongrie.

Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié de la période de la pierre polie que l'on rencontre dans les cités lacustres des crânes dolichocéphales, et ces derniers, caractérisés par une face allongée, un nez étroit et long, des orbites moyennes, appartiennent certainement à une race nouvelle désignée

sous le nom de *dolichocéphale néolithique* par opposition à la dolichocéphalie venue du quaternaire. Les os permettent d'évaluer la taille de cette race à 1,65 mètre. Ses caractères sont ceux de la race germanique et les crânes sont identiques à ceux des Reihengräber si bien étudiés par Ecker et que l'on trouve dans les sépultures antiques de la Hesse, du Würtemberg et du grand-duché de Bade.

On est donc autorisé, en quelque sorte, à les considérer comme étant les prédécesseurs des Gaëls, Galates, suivant Diodore de Sicile, qui les montre habitant le littoral septentrional, et différant des Celtes par leur taille élevée, leurs cheveux blancs dans l'enfance, blonds à l'âge adulte, par leur peau blanche et leur carnation molle.

Ces dolichocéphales ont été trouvés à côté de quelques brachycéphales dans les stations du milieu de la période néolithique, mais ils sont beaucoup plus nombreux dans les stations et les sépultures de la fin de la période.

Les stations néolithiques du Schweizersbild et de Dachsenbüel ont fourni, elles aussi, un certain nombre de débris humains, entre autres vingt-six squelettes dont les crânes présentent tantôt le type dolichocéphale, tantôt le type mésocéphale ; la taille varie de 1,40 à 1,60 mètre, ce qui a permis à M. Kollmann de considérer les individus à taille faible et aux os grêles comme appartenant à une race de pygmées qui aurait joué un rôle important dans la constitution des races de petite taille, si fréquente au sud de l'Europe et dans certaines parties de la Russie.

Ces populations dolichocéphales dont je viens de donner les principaux caractères n'étaient pas seulement des hordes conquérantes; elles étaient sédentaires et vivaient côte à côte avec les populations brachycéphales qui les avaient précédées ainsi que le prouvent les cimetières du Châtelard et de Montagny-sur-Lutry qui renfermaient à la fois des crânes courts et allongés. Cette race dolichocéphale des stations

lacustres du dernier âge de la pierre est identique à celle que l'on rencontre dans les sépultures de l'Allemagne septentrionale de la même époque. Ces races nouvelles faisant invasion dans nos contrées pendant les temps néolithiques venaient de l'Est et du Nord et apportaient avec elles ou échangeaient des instruments nouveaux et des objets de parure. Des perles d'ambre jaune de la Baltique découvertes à Sutz et à Meilen, le lignite ou le jayet des mêmes régions du nord-est de l'Europe, trouvé dans les sépultures de Chamblandes, nous montrent d'une façon indiscutable l'origine septentrionale d'une partie de ces populations.

* * *

Si, avec l'introduction dans l'Europe occidentale de l'industrie des métaux, du cuivre d'abord, du bronze ensuite, nous abandonnons les temps préhistoriques pour aborder ceux du protohistorique, nous rencontrons en Suisse, dans les nombreuses stations lacustres de l'âge du bronze, quelques pièces anatomiques dont plusieurs sont en assez bon état pour nous renseigner sur les caractères ethniques de ces intéressantes populations. L'on est frappé lorsqu'on examine ces crânes de reconnaître que ceux qui proviennent des plus anciennes palafittes de la période sont en majorité dolichocéphales et identiques de forme à ceux des populations d'origine septentrionale de la fin du néolithique[1]. Cette similitude des caractères anatomiques et morphologiques de la boîte crânienne a permis à M. Georges Hervé[2], professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris, de considérer les dolichocéphales lacustres de l'âge du bronze comme étant incontestablement les descendants directs des lacustres dolichocéphales de l'âge de la pierre.

[1] Studer et Bannwarth. *Crania helvetica antiqua.*

[2] G. Hervé. *Les populations lacustres.*

Mais si les stations de l'âge du bronze du commencement de la période ne renferment, en général, que des crânes allongés, il existe dans celles de la deuxième moitié des crânes courts, sous-brachycéphales et brachycéphales, à côté de crânes dolichocéphales et mésaticéphales, et il est permis de supposer que ces néobrachycéphales — comme les appellent les anthropologistes français par opposition aux protobrachycéphales du commencement de l'âge de la pierre — venus de l'Est, arrivant en Suisse par la grande vallée du Danube, au travers des cols des Alpes, ont précisément introduit en Gaule la civilisation du bronze et les nouvelles espèces domestiques qui la caractérisent. Ces brachycéphales que l'on peut considérer comme les vrais Celtes présentent un crâne globuleux excessivement court, avec sphéricité marquée vers les bosses pariétales, un front élevé allant en s'élargissant, une différence assez grande entre les deux diamètres frontaux. En vue de profil, le front s'élève régulièrement jusqu'à son sommet et bientôt commence une chute très caractérisée de la partie postérieure du crâne ; en vue postérieure il est presque toujours limité par un contour pentagonal : c'est autrement dit le *type de Disentis* de His et Rütimeyer.

Il est permis de considérer ces populations brachycéphales du bronze comme appartenant à la même souche ethnique que les anciens brachycéphales des premières palafittes néolithiques, mais ils semblent l'avoir emporté sur ces derniers par la pureté plus grande de leur type, ce qui s'explique par le fait qu'arrivant plus nombreux et habitant souvent des régions retirées, des vallées montagneuses, ils ont été mis de cette façon à l'abri des contacts dolichocéphales qui avaient chez leurs prédécesseurs atténué leurs principaux caractères et en particulier leur brachycéphalie. Du reste, le fait que l'on a rencontré, à maintes reprises, dans quelques anciennes sépultures néolithiques des crânes semblables par leur forme

et leur indice céphalique à ceux des néobrachycéphales de l'âge du bronze démontre suffisamment cette parenté ethnique. Certains crânes, en effet, découverts dans les grottes des Balmes de la Buisse et des Balmes de Fontaine, dans le département de l'Isère, dans les dolmens de la Lozère, dans une grotte sépulcrale néolithique fouillée à Challes près de Chambéry présentent une tête franchement globuleuse, à large occiput aplati se rapprochant de celles de certaines populations contemporaines, en particulier des Auvergnats et des Dauphinois actuels. Ce sont des représentants caractéristiques de la race à courte tête, qui, venant de l'Est, envahit l'Europe occidentale en nombre considérable au dernier âge du bronze, et à laquelle appartiennent les populations actuelles dites celtiques ou celto-ligures.

* * *

Au point de vue historique, les renseignements que nous possédons sur les populations de la Suisse sont extrêmement peu nombreux et confus. A l'époque où César envahit la Gaule, la Suisse était habitée, d'après les données des historiens romains : Diodore de Sicile, Pline, Strabon, César, etc., par une tribu gauloise, les Helvètes, de race germanique, puissante nation qui s'étendait dans la plus grande partie de la Suisse occidentale et centrale, des Alpes au Jura, et la partie de l'Allemagne comprise entre le Rhin et le Mein ; mais malgré ces traditions, il est bien évident que les populations brachycéphales que nous avons vues envahir notre pays à la fin de l'âge du bronze étaient encore, à ce moment, en nombre considérable, car les tombeaux de cette époque fournissent en majorité des crânes courts, même très courts, caractéristiques de la race celtique.

Les Helvètes avaient pour voisins, dans le Jura, les Rauraques et les Séquanais ; sur la rive gauche du Léman, de

Savoie jusqu'en Dauphiné, les Allobroges ; dans la vallée du Rhône, de St-Maurice à Martigny, les Nantuates ; les Sédunois dans la contrée de Sion à Sierre, les Véragriens dans le Haut-Valais jusqu'à la Furka et les Vibériens dans la vallée de la Dranse. Dans la vallée du Tessin vivaient les Lépontins, les Salasses dans la vallée d'Aoste, lesquels étaient ligures d'après Strabon ; dans les vallées du Rhin supérieur, de l'Oberland, les massifs du Gothard et des Grisons, le long du lac de Wallenstadt, les pays de St-Gall, d'Appenzell, de Thurgovie, jusqu'au-delà du lac de Constance, vivaient les Rhétiens qui s'étendaient bien plus loin du côté de l'Est et qui pourraient être identifiés peut-être avec les Celtes des anthropologistes, avec les Ligures des historiens anciens, car, à l'heure actuelle, les populations de l'ancienne Rhétie et du Haut-Valais ont conservé en grande majorité les caractères de la race pure : crâne court, globuleux, indice céphalique brachycéphale ou hyperbrachycéphale, taille généralement petite, cheveux et yeux plus ou moins foncés, etc. Mais il est cependant bien difficile, même impossible, quant à présent, de définir d'une façon certaine l'origine de ces peuples divers, dont plusieurs certainement appartiennent à la même souche ethnique. C'est seulement l'étude anthropologique des populations helvétiques anciennes et actuelles, et elle seule, faite systématiquement, qui pourra résoudre cette intéressante question.

Il est probable toutefois, malgré la différence vraisemblable de leurs langues et de leurs mœurs, que ces populations étaient plus ou moins en contact les unes avec les autres et avaient déjà commencé à mêler leur sang, mais ce résultat se produisit surtout lorsque César eut substitué, sur notre sol, l'unité romaine aux nationalités partielles ; à partir de ce moment, en effet, une civilisation nouvelle ne tarde pas à s'élever sur les ruines de la liberté helvétique, et l'on peut dire qu'aucun obstacle ne s'opposait désormais au mélange

des races. Grâce à la densité toujours croissante de la population les bourgades celtiques se transforment bientôt en riches cités où fleurit la culture des arts et de la littérature ; et les colons romains, les nombreuses familles étrangères arrivant des différentes parties de l'empire pour se fixer dans nos contrées contribuèrent largement au développement de la prospérité de l'Helvétie. Mais si la conquête romaine a exercé une grande influence au point de vue de la langue, de la législation, de l'agriculture, de l'industrie, des mœurs et des habitudes, elle n'a eu qu'une action très faible au point de vue anthropologique. car les familles romaines proprement dites étaient fort peu nombreuses en Helvétie et déjà peut-être mêlées d'éléments ethniques divers ; quant aux fameuses légions, elles étaient levées et recrutées dans tous les pays conquis.

Deux cents ans plus tard, vers le milieu du troisième siècle, le sol de l'Helvétie romanisée, comme du reste celui de toute la Gaule, devint le siège de l'immigration des Barbares de race germanique, laquelle commence par les Allémanes, venant de la région comprise entre le Rhin et le Danube, qui saccagèrent le pays du Rhin jusqu'aux Alpes, détruisirent les villes et dispersèrent la population. Les guerriers avides de pillage sont bientôt suivis par des colons qui s'établirent au commencement du cinquième siècle, en 406, dans la partie orientale et septentrionale de la Suisse. A peu près à la même époque, les Burgondes établis d'abord sur les côtes de la Baltique, à l'ouest de la Vistule, ensuite sur les bords du Rhin et du Mein, sont chassés par les Francs, passent également le Rhin et se fixent dans la Suisse occidentale, la Savoie et la partie de la Gaule comprise entre le Jura, les Vosges et la Méditerranée. S'établissant au milieu des populations helveto-romaines, les Burgondes, au contraire des Allémanes, ne traitèrent point celles-ci en ennemies ; ils s'associèrent à elles, si bien que les deux races se pénétrant

complètement, les Burgondes adoptèrent la langue et la civilisation romaines.

La vallée du Tessin, séparée du reste de la Suisse par les Alpes, échappa aux influences allémane et burgonde ; elle fit partie, ainsi que la Rhétie, du royaume des Goths. Quant aux populations habitant les vallées de l'Inn et du Rhin postérieur, grâce aux hautes montagnes qui les protégeaient, elles furent mises à l'abri des influences germaniques et conservèrent leur idiome et la pureté de leurs caractères ethniques. Bientôt enfin, crise finale, tous ces peuples, Burgondes, Allémanes et Goths tombent à leur tour sous la domination des Francs qui, venus des bouches de l'Escaut, s'emparèrent de la Gaule et formèrent le nouvel empire romain d'Occident ou empire germanique.

D'autres peuples tels que les Huns, les Sarrasins et les Lombards ont encore traversé la Suisse ou certaines parties de la Suisse, mais n'ont pu exercer aucune influence ethnique sur les populations helvétiques.

Quelles influences, quelles empreintes ethniques ont exercé sur les anciens habitants celtiques de l'Helvétie ces populations historiques de race germanique qui se sont succédé dans notre pays ? Elles n'ont certainement pas été considérables car, dans le métissage général qui s'effectue, la race celtique du bronze paraît avoir particulièrement bien maintenu sa forme crânienne arrondie ; elle représente aujourd'hui encore la grande majorité des populations helvétiques, l'élément germanique n'y étant plus qu'en minorité.

Toutefois, à part les populations des Grisons et des vallées retirées des Alpes, du Valais en particulier, cette race celtique se différencie du type celte pur par une brachycéphalie moins accentuée, une face plus allongée, une taille quelque peu plus élevée aussi bien que par les variations de coloration de la peau, des yeux et des cheveux. Elle doit être considérée, ainsi du reste que les populations celtiques de la

France et de l'Allemagne du Sud, comme étant le produit d'un mélange : c'est une race mixte, associant les caractères de la race celtique pure à ceux, beaucoup moins accusés, de la race kimrique ou germanique.

Quoi qu'il en soit, il y a donc eu, en Suisse, de nombreux mélanges, et ce sont eux, précisément, qui ont donné au caractère national ses qualités et ses défauts. Ce qui fait la force d'un pays et l'union de ses habitants, ce n'est pas l'unité de race, mais la communauté des efforts et la tradition de son développement historique. La Suisse, bien que très mélangée au point de vue anthropologique, peut avoir la prétention de former un tout ; et malgré des éléments ethniques fort divers, la nationalité est si bien établie que, sous le rapport du patriotisme, un seul et même cœur bat dans la poitrine de tous ses enfants.

Alex. Schenk, prof.

CHARLES GLEYRE

(BIOGRAPHIE)

Tout le monde connaît quelques-unes au moins des œuvres de notre plus grand peintre vaudois ; beaucoup ignorent l'histoire de sa vie. Le bel ouvrage [1] que Charles Clément a consacré à son illustre ami n'est pas à la portée de tous ; bien peu ont assez de loisirs pour lire une biographie de près de 400 pages. Les lignes qui suivent sont en bonne partie un résumé du livre de Clément.

Charles Gleyre est né à Chevilly, près de La Sarraz, en 1806. Simple fils de paysans, il fréquenta l'école primaire de son village ; il avait hérité de son père la passion du dessin.

[1] Gleyre. *Etude biographique et critique, avec le catalogve raisonné de l'œuvre du maître*, par Ch. Clément. Genève, J. Sandoz. Paris, Didier et Cie.